

# Plus jamais hors-jeu

L'histoire de Gottfried Fuchs



Gottfried Fuchs perce la défense adverse pour le Karlsruher FV.



Gottfried Fuchs et Pelé lors du coup d'envoi protocolaire, Montréal, 30 juin 1971. Match amical : Santos FC contre Bologna FC.

## Gottfried Fuchs : joueur international, détenteur de records, réfugié

Le 23 mars 1911, sa sélection en équipe nationale allemande marque le début de l'ascension d'un homme qui allait devenir un héros du soccer. Son record légendaire – dix buts en un seul match lors des Jeux olympiques de 1912 à Stockholm – lui assure une place dans l'histoire du soccer en tant qu'attaquant prolifique.

La Première Guerre mondiale met fin à sa carrière de joueur de soccer. Après quatre ans au front, il rentre chez lui, travaille dans l'entreprise familiale et fonde une famille. Dans les années qui suivent la prise du pouvoir par les nazis, Fuchs et sa famille sont de plus en plus persécutés parce qu'ils sont juifs. En 1937, il fuit son pays natal, pour finalement trouver refuge à Montréal, au Canada. Il y commence une nouvelle vie loin des acclamations de la foule dans les stades, sous le nom de Godfrey Fochs.

L'exposition retrace son parcours de vie – de ses grands triomphes sportifs à l'expérience douloureuse de la persécution, de l'effacement et de la fuite, jusqu'à son nouveau début dans un pays étranger. « Plus jamais hors-jeu » rend hommage à Gottfried Fuchs, honore son héritage et se veut un appel puissant contre la discrimination et la haine, et en faveur de l'humanité dans le sport et la société.

# Une vedette du soccer allemand

Des jeunes années au record olympique

Fuchs sur une photo d'équipe du KfV de 1911.



Fuchs en duel lors d'un match (date inconnue).

Gottfried Fuchs (au premier plan) et Julius Hirsch (à l'arrière-plan) à l'assaut lors d'un match contre Mannheim, 1912.

**Gottfried Fuchs naît le 3 mai 1889 à Karlsruhe, en Allemagne.** Dès son plus jeune âge, il tombe amoureux du soccer, un sport récemment importé d'Angleterre en Allemagne. À seize ans, il entame sa remarquable carrière au Düsseldorfer FC, aidant l'équipe à remporter le championnat d'Allemagne de l'Ouest en 1907. Peu après, il rejoint le Karlsruher FV, où il devient un joueur clé de la célèbre Innensturm (ligne d'attaque) de l'équipe, aux côtés de Fritz Förderer et Julius Hirsch. Ensemble, ils remportent plusieurs titres régionaux et, finalement, le championnat national allemand en 1910.

**En 1911, « Gotti », comme l'appellent ses coéquipiers et ses supporters, est sélectionné en équipe nationale allemande.**

En seulement six matchs internationaux, il inscrit le nombre incroyable de 14 buts. Son moment le plus légendaire se produit aux Jeux olympiques de Stockholm en 1912, lorsqu'il marque dix buts en un seul match contre la Russie – un record encore inégalé en Allemagne.

**Gottfried Fuchs allie un talent sportif exceptionnel à un sens aigu de l'équité.** Lorsqu'un joueur adverse est sanctionné pour l'avoir fait tomber, il déclare à l'arbitre que c'est lui qui a trébuché. Et après avoir remporté le championnat national allemand, il transforme l'euphorie de la victoire en un geste de respect en offrant à chaque joueur adverse une feuille de sa couronne de laurier. Gagner est important – mais le fair-play et le respect comptent tout autant.



Equipe d'Allemagne, JO Stockholm 1912 (Fuchs, 3e à gauche).



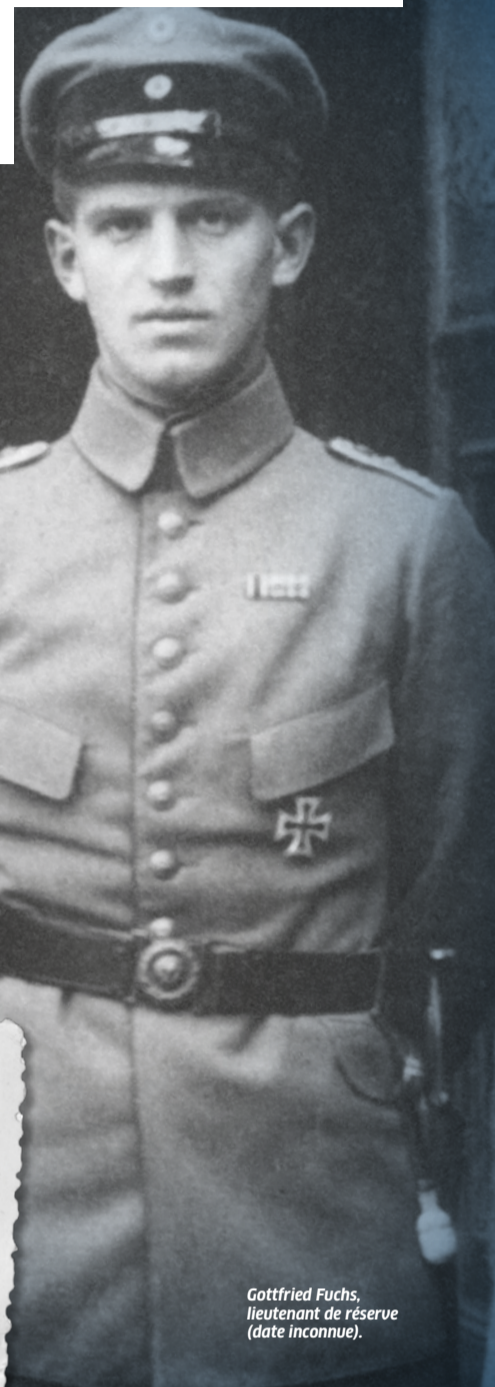
**Clip vidéo –**  
Duo d'attaquants Fuchs/Hirsch 1910; Le musée allemand du soccer

# Du terrain de soccer au champ de bataille

De la gloire à l'horreur



Fuchs en position d'artillerie, Seine, France, mai 1917.



Gottfried Fuchs, lieutenant de réserve (date inconnue).

Avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale, le 1<sup>er</sup> août 1914, la carrière de soccer de Gotti est interrompue. Âgé de 25 ans, il s'engage volontairement dans l'armée et combat en tant qu'officier de première ligne sur le front occidental de 1914 à mars 1918, participant à certaines des batailles les plus dévastatrices de la guerre. Il est blessé à quatre reprises.

Fuchs reçoit de nombreuses décorations, notamment la Croix de fer de première classe et la Croix de chevalier de l'Ordre royal de la Maison de Hohenzollern avec épées, rarement décernée. Son commandant le décrit comme un « officier compétent et fringant... d'une bravoure exceptionnelle... très apprécié et bien aimé de ses camarades ». Il est probablement l'un des joueurs de l'équipe nationale allemande de soccer les plus décorés à ce jour.

Il est démobilisé de son régiment le 30 novembre 1918 et rentre chez lui à Karlsruhe. Les horreurs dont il est témoin au front le marquent de manière indélébile. Le fait d'avoir vu la souffrance et la cruauté de près façonne profondément sa vision du monde, lui insufflant une conscience lucide de la nature humaine et renforçant sa conviction qu'il faut rester fidèle aux valeurs morales, même – et surtout – lorsque les circonstances incitent les gens à les ignorer ou à les abandonner.



Remise de la Croix de fer à Gottfried Fuchs par le grand-duc de Bade, mars 1917.



Fuchs pendant la Grande Guerre.



Gottfried Fuchs (2e à gauche) avec ses trois frères (date inconnue).

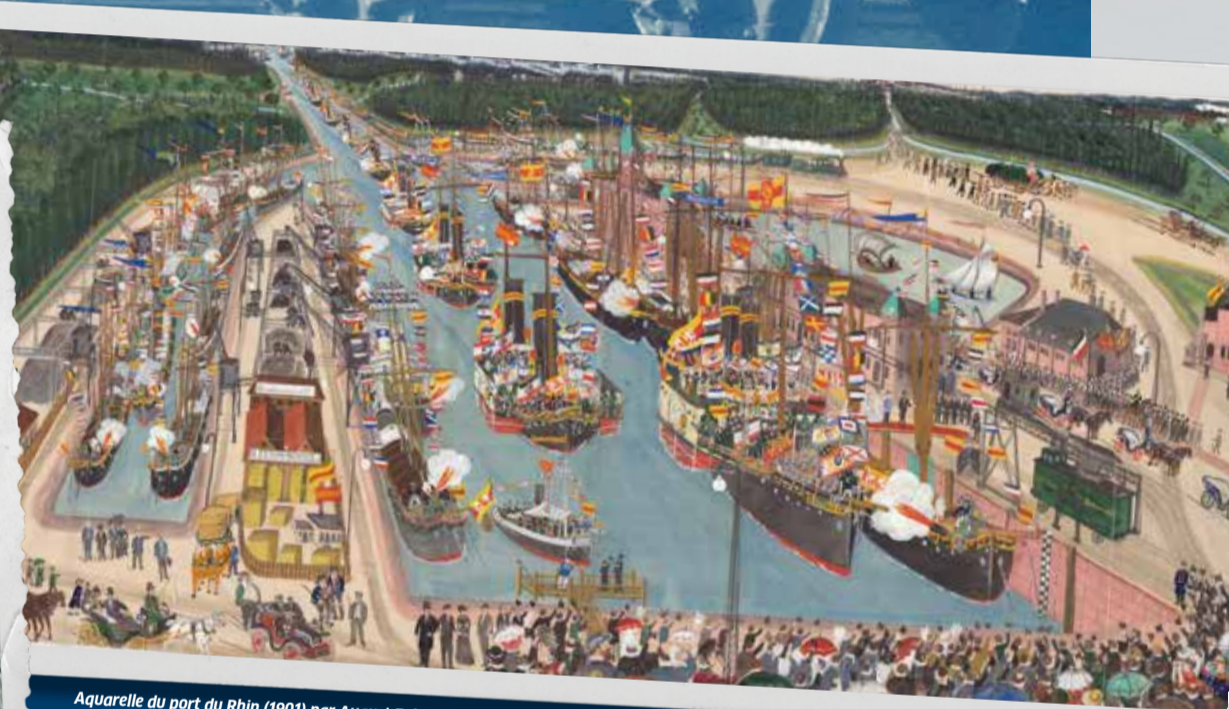
# Retour aux affaires

Le commerce du bois et la famille après la Grande Guerre

Atelier de la société  
H. Fuchs Söhne,  
vers 1910.



Chantier de bois avec grumes et poutres, vers 1910.



Aquarelle du port du Rhin (1901) par August Eglau; société H. Fuchs & Söhne (à gauche).

En 1871, la famille Fuchs s'installe à Karlsruhe, une ville en pleine croissance. En 1877, la famille fonde H. Fuchs Söhne, une compagnie de bois basée dans le port en pleine expansion de la ville, sur le Rhin. De nouvelles succursales ouvrent à Stuttgart en 1897 et à Strasbourg en 1901, faisant de H. Fuchs Söhne le plus important négociant en bois dans le sud-ouest de l'Allemagne.

Après avoir terminé son service militaire et pris sa retraite du soccer en 1920, Gottfried Fuchs rejoint l'entreprise familiale et entame sa remarquable carrière d'entrepreneur. Dès 1921, il prend la direction de la Société commerciale H. Fuchs Söhne, supervisant les opérations de commerce de bois de l'entreprise, se rendant régulièrement en Pologne et ce qui est aujourd'hui la République tchèque. À Varsovie, il rencontre Eugenia (Genia) Steinberg ; ils se marient à Karlsruhe en 1923. Entre 1924 et 1929, ils ont quatre enfants : les jumeaux Jan et Ivonna, suivis de leurs filles Anita et Natalie.



Photo de mariage de Gottfried et Eugenia, Karlsruhe, 10 juillet 1923.

# Prendre racine à Berlin

Réussite professionnelle, vie quotidienne et communauté

Gottfried et Genia dans les Alpes suisses (date inconnue).



Les enfants de Gottfried Fuchs avec leur nourrice « Mam'zelle », en vacances à Heringsdorf, 1932.



Résidence et voiture de la famille Fuchs, 'Villenkolonie Berlin-Nikolassee', 1930.

En 1928, la jeune famille quitte Karlsruhe pour s'installer dans la trépidante capitale Berlin, dans une belle maison du quartier chic de Nikolassee. Gottfried Fuchs établit rapidement son entreprise, renforçant encore sa présence internationale. Même lorsque la crise économique mondiale frappe, son entreprise continue de prospérer.

La vie quotidienne tourne autour des affaires et des engagements sociaux, des voyages et d'un cercle très proche d'amis et de parents, avec de fréquentes visites de Varsovie et de Karlsruhe. Les enfants ont une enfance insouciante, forgeant des amitiés à l'école et parmi les familles du voisinage, passant leurs journées d'été à la populaire plage urbaine de Berlin toute proche, le Strandbad Wannsee, et prenant leurs vacances au bord de la mer Baltique.

À cette époque, le soccer joue un rôle moins important dans la vie de Gottfried Fuchs, même si ses records et ses exploits sont encore très célébrés pendant l'entre-deux-guerres. Athlète passionné, il se tourne vers le tennis et s'implique dans le club sportif local, l'Ortsverein Nikolassee e.V., où il est à la fois respecté et très apprécié par ses camarades. Le 29 mars 1933 – alors que les nationaux-socialistes sont déjà au pouvoir – il est élu, quoique brièvement, au conseil d'administration du club, ce qui témoigne de son prestige et de sa popularité au sein de la communauté locale.

Les enfants de Gottfried Fuchs avec des amis du quartier, assis sur le muret devant la maison familiale (date inconnue).

# Tout change

Les nazis arrivent au pouvoir



Une classe d'école primaire et leur enseignante effectuent le salut nazi obligatoire dans une cour d'école en Allemagne, vers 1933.



L'ancienne école Lehweß à Nikolassee, Berlin-Zehlendorf, que fréquentaient les filles de Gottfried Fuchs.



La plage du Wannsee avec des drapeaux nazis, Berlin, 1936.



File d'attente à la plage du Wannsee avec le panneau : « Entrée interdite aux Juifs », 1935.

## Geheime Staatspolizei

Staatspolizei-Leit-Stelle Berlin

gb. Nr. Stapo IV C 3 - F. 713/41

Bezug: Ohne

Anlagen: Eine

Jch b  
aufgeführten Ju  
auf Grund der 1  
S. 722 ff.) dem

1 Name: **Fuchs**  
(bei Frauen auch Geburtsname)

2. Geburtstag: **3.5.89**

3. Geburtsort und Kreis: **Ka**

4. Letzter inländischer Wohnsitz  
(genaue Anschrift ist anzugeben)

5. Zeitpunkt der Abwanderung: **30.12.37**  
(falls er vor dem Inkrafttreten der 11 Verordnung zum RSBG. liegt, genügt diesbezügliche Angabe.)

5. Inländische Vermögenswerte: **siehe Anlage.**  
(Art der Vermögenswerte und deren ungefähre ziffernmäßiger Wert ist anzugeben, ferner Angabe, ob bereits Sicherstellung der Vermögenswerte erfolgt ist.)



Passants devant une vitrine du journal « Der Stürmer » présentant la propagande nazie antisémite, 1935.

Au début de l'année 1933, avec la prise du pouvoir par Adolf Hitler, la vie change complètement pour Gottfried Fuchs et sa famille, qui sont soudainement confrontés à un régime de mesures antisémites de plus en plus sévères.

À l'école, le salut nazi (« Heil Hitler ! ») devient obligatoire. Si, au début, les élèves ne prennent pas ce changement au sérieux, en l'espace de quelques semaines, il se normalise. Le 1er avril 1933, la famille assiste au boycott des magasins juifs, et peu à peu, l'exclusion sociale des Juifs s'intensifie : les amis prennent leurs distances, les invitations cessent et la baignade au lac de Wannsee est interdite. De plus en plus, ils sont contraints de faire face à ce que signifie être défini comme juif. Après avoir vu une affiche de propagande nazie antisémite haineuse, leur fille Anita demande doucement : « Est-ce ça, ce que nous sommes ? » Gottfried et Genia font tout ce qu'ils peuvent pour protéger leurs enfants, allant jusqu'à envoyer leur fils Jan à l'école en Écosse pour le sortir d'un environnement scolaire de plus en plus violent.

En 1935, les lois de Nuremberg excluent officiellement les Juifs de la vie publique et des institutions. Les enfants sont interdits d'école, et Gottfried Fuchs est expulsé de son club de tennis. Sa vie sociale et professionnelle se trouve réduite à néant. Puis, en 1936, dans le contexte de l'expropriation systématique des biens juifs dans le cadre de la politique nazie d'« aryanaisation », il est contraint de vendre son entreprise pour un montant bien inférieur à sa valeur.

Confrontés au danger croissant de leur situation, Gottfried et Genia ne voient d'autre issue que de prendre la douloureuse décision de quitter l'Allemagne et de chercher refuge ailleurs en Europe.

Ordre de la Gestapo pour la saisie des biens de Gottfried Fuchs, mars 1942. Le document cite la loi nazie utilisée pour spolier les Juifs vivant en exil.



Entrevue avec Anita Heller, Centre commémoratif de l'holocauste à Montréal, 1997

# Exil forcé

Braver le danger, sauver la famille

A l'été 1937, les parents disent à leurs enfants qu'ils partent en vacances en Suisse. En réalité, ils cherchent à savoir si l'exil est devenu inévitable ; ils s'installent à Engelberg, où ils inscrivent les enfants à l'école. Le 31 décembre 1937, la famille émigre officiellement d'Allemagne.

La Suisse ne leur accorde qu'un séjour d'un an. Gottfried demande des visas pour la France et les États-Unis, mais laisse expirer les visas américains car les enfants veulent rester en Europe. À l'automne 1938, la famille s'enfuit à Paris. Les enfants vont à l'école. En 1939, Gottfried fait sortir clandestinement sa mère, Sara, d'Allemagne. À Paris, il voit son ami Julius Hirsch pour la dernière fois – un adieu qui le marque à vie. Hirsch est déporté à Auschwitz en 1943.

À Paris, ils ne sont pas longtemps en sécurité non plus. Lorsque la guerre éclate, Gottfried, désormais apatride, est interné en tant qu'« ennemi étranger » allemand, tandis que ses frères et sœurs, encore en Allemagne, tentent désespérément de s'échapper (sa sœur Senta et son mari n'y parviennent pas et sont tués à Auschwitz). Désespérée, Genia dépose des demandes de visa à l'étranger, notamment au Canada, qui n'accepte pratiquement aucun réfugié juif. L'ambassadeur canadien, Georges Vanier, obtient une dérogation exceptionnelle lui permettant de leur accorder des permis d'entrée pour le Canada. Le 23 mai 1940 – l'armée allemande occupe déjà le nord de la France –, la famille réussit tout juste à s'enfuir en bateau vers le Canada en passant par Saint-Malo et la Grande-Bretagne.



Photo de passeport et visa canadien de Gottfried Fuchs, 1940.



Gottfried et Eugenia Fuchs avec leurs enfants Paris, mai 1939.



Gottfried et Genia, Saint-Cloud, près de Paris, 1939.

**Meldung**  
(Großer Meldeschein)

Gilt nicht als Personalausweis

Von Berlin-Hildegard nach Engelberg/Schwyz

Am 30. Dezember 1937 verzieht – verziehen

Strasse Nr. 74 Kreis Schopenhauerstr.

Strasse Nr. 74 Kreis Villa Fortuna

Gür Meldepflichtige, die ihren Wohnsitz nicht aufgegeben haben: Zweck und voraussichtliche Dauer

1. Familienname (bei Frauen auch Geburtsname und gegebenenfalls Name aus der letzten früheren Ehe)	2. Vornamen (familiäre, Rufname ist zu unterscheiden)	3. Familienstand (ledig, verheiratet, verwitwet, geschied.)	4. Beruf (genaue Angabe, ob selbständig oder Angestellter, Arbeiter usw.)	5. Geburts-			7. a) Geburtsort b) Kreis c) Staat (wenn Ausländer)	8. Staatsangehörigkeit	9. Religion	10. Wohnung (Ort, Straße, Hausnummer) bei der letzten Personalausweis (10. Oktober jeden Jahres)
				Tag	Monat	Jahr				
Fuchs	Gottfried	verh.	Kaufmann	31	5	09	Karlsruhe-Deutsch Reich	"	"	Schopenhauerstr.
Fuchs geb. Steinberg	Eugenia	"	Hausfrau	5	10	95	Warschau	"	"	dto.
Fuchs	Jan	led.	Sohn	20	6	24	Herrnalb	"	"	dto.
Fuchs	Ivonna	"	Tochter	20	6	24	Herrnalb	"	"	dto.
Fuchs	Anita	"	Tochter	26	4	26	Karlsruhe	"	"	dto.
Fuchs	Natalia	"	Tochter	11	3	29	Berlin	"	"	dto.

Eigenhändige Unterschrift des Angemeldeten: [Signature]

Eigenhändige Unterschrift des Hauseigentümers oder seines Vertreters: [Signature] Gottfried Fuchs

Den 30. Dezember 1937 in Berlin (Ort)

Attestation officielle de radiation de la famille Fuchs, Berlin, 30 décembre 1937.

# Bâtir une nouvelle vie

Défis, identité, nouveau départ



La famille Fuchs à Montréal, vers 1947.  
Debout, de gauche à droite : John, Godfrey, Anita,  
Yvonne. Au premier plan : Natalie et Eugenia.



Godfrey Fuchs  
avec sa petite-fille Monica,  
Montréal, vers 1957.



Godfrey Fuchs jouant au tennis dans le Vermont, États-Unis (date inconnue).



Godfrey Fuchs  
Montréal, 1971.

Le 12 juin 1940, la famille Fuchs arrive à Montréal à bord du *Duchess of Richmond*, alors que la guerre fait rage à travers l'Europe. Leur nouveau départ au Canada est loin d'être facile. Ayant fui l'Allemagne nazie, la famille doit désormais composer avec l'antisémitisme latent de la société canadienne, tout en se heurtant à la réticence de la communauté juive établie de Montréal, notamment parce qu'ils sont Allemands et mènent une vie laïque.

Grâce à de l'aide, ils trouvent un logement et un premier emploi pour Gottfried. Pour éviter la discrimination – et parce que « Fuchs » sonne trop dur en anglais – il adopte le nom de Godfrey Fuchs.

D'autres défis se présentent en raison des complexes divisions linguistiques et religieuses du Québec. Bien que les plus jeunes filles parlent français mais pas anglais, elles sont exclues des écoles catholiques francophones et doivent fréquenter une école protestante anglophone.

Malgré tout, les filles terminent premières de leur promotion à l'école secondaire et brillent à l'université. Jan (désormais John) s'engage dans les forces aériennes canadiennes après avoir d'abord été rejeté parce qu'on le considère comme allemand, et il finit par effectuer de nombreuses missions. Assez rapidement, Godfrey Fuchs peut se relancer dans les affaires, achète une maison familiale dans un quartier agréable et s'adonne à une passion de toujours : le tennis.

Ce n'est qu'en 1945 que la famille est officiellement naturalisée. Après la guerre, Godfrey entame le fastidieux et complexe processus de réparation allemand afin d'obtenir une indemnisation pour les biens que les nazis avaient confisqués. Ce processus n'aboutit pas de son vivant. Ce sont ses petits-enfants qui devront le mener à bien des décennies plus tard.



Entrevue avec  
Anita Heller,  
Centre  
commémoratif  
de l'holocauste  
à Montréal,  
1997

# Rayé de l'histoire

Exclusion et reconnaissance tardive



Godfrey Fochs avec les joueurs du Bologna FC, Montréal, 1971.

Extrait d'une lettre de Godfrey Fochs à Sepp Herberger, 9 juin 1966.

« Oublier complètement l'époque hitlérienne n'est pas facile pour ceux qui l'ont endurée et en ont souffert... »

... Il n'en reste pas moins un devoir humain pour nous tous de ne rien reprocher à personne - et certainement pas à la nouvelle génération. »



Dans les tribunes lors du match Santos FC - Bologna FC, Montréal, le 30 juin 1971.

Montréal, juin 1971 : Avant un match du Santos FC, Godfrey Fochs rencontre la star mondiale Pelé. Selon une note manuscrite de l'ancienne vedette du soccer au dos de la photo, il a dit à Pelé : « J'ai 53 ans de plus que toi. Voici mon souhait pour toi : être encore pleinement présent en l'an 2025. »

Extrait d'une lettre du vice-président de la DFB, Hermann Neuberger, à Sepp Herberger sur les motifs du refus d'inviter Godfrey Fochs, février 1972.

« Gottfried Fuchs ... n'est pas suffisamment connu dans le soccer allemand pour que son invitation soit comprise, voire accueillie avec une approbation particulière. »

Extrait d'une lettre de Sepp Herberger à Godfrey Fochs, mars 1972.

« Ce refus est pour moi une déception amère et, une fois de plus, l'occasion de constater que dans ce monde, aussi déformé qu'il est aujourd'hui, on ne peut plus compter sur PERSONNE. »

Dans l'Allemagne nazie, Gottfried Fuchs et ses records sont effacés de l'histoire du soccer - un silence qui se prolonge bien au-delà de la fin de la guerre. Mais ce qui le trouble davantage, c'était l'abandon de son ami Julius Hirsch par la communauté du soccer qu'ils avaient servie. Même lors de ses visites ultérieures en Allemagne, il ne retourne jamais au Karlsruher FV - « parce qu'ils ont assassiné Julius Hirsch ».

Ce n'est qu'en 1955 que le monde du soccer allemand le contacte. Le sélectionneur national Sepp Herberger a admiré Fuchs dans sa jeunesse et a idolâtré son style de jeu ainsi que son esprit sportif exemplaire. Il envoie à Fuchs une carte postale signée par l'équipe à l'occasion du premier match de l'Allemagne contre l'Union soviétique depuis les Jeux olympiques de 1912. Une correspondance sincère s'engage alors entre ces deux grands noms du soccer.

Fuchs et son record n'ont pas été oubliés au Canada. En 1971, à l'âge de 82 ans, il est invité à donner le coup d'envoi en compagnie de Pelé lors d'un match amical entre le Santos FC et le Bologna FC à Montréal.

À l'approche de l'inauguration du nouveau stade olympique de Munich en 1972, Herberger suggère d'inviter Fuchs en tant qu'invité d'honneur, en guise de geste de réparation. Cependant, la Deutscher Fußball-Bund (DFB, Fédération allemande de football) refuse, invoquant officiellement des raisons financières. À l'époque, plusieurs anciens membres du parti nazi siègent encore à son conseil d'administration. Fuchs n'a jamais eu connaissance de cette décision. Il est décédé à Montréal le 25 février 1972, après avoir joué au tennis la veille.



# Un héritage au-delà du soccer

Il ne s'agit pas du passé, mais du présent.

**La guerre et les persécutions ont dispersé la famille de Gottfried Fuchs aux quatre coins du monde.** En signe de défi, les survivants sont déterminés à rester en contact et être reconnus dans le monde entier. Après 1945, Gottfried et Genia participent activement à la reconstruction des liens familiaux à travers des lettres, des visites et des photographies, nourrissant ainsi un sentiment commun d'appartenance. À la douleur de l'exil s'ajoute un engagement conscient à embrasser la vie et à assurer un avenir à leurs enfants.

Cette résilience a façonné les générations qui ont suivi. **Aujourd'hui, des proches répartis sur quatre continents restent étroitement liés, et les grandes réunions de famille sont devenues des étapes significatives dans un long processus de guérison.**

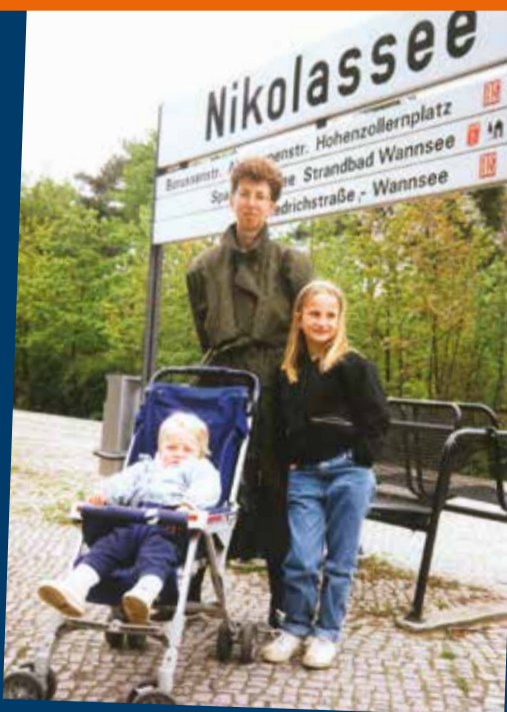
Pourtant, pendant des décennies, les relations de la famille avec l'Allemagne sont ambivalentes. L'ancien joueur international s'est vu dépouillé de sa nationalité et a dû se battre pour la récupérer, mais il se rend quand même en Allemagne et parle souvent allemand dans sa vie quotidienne. Ses enfants sont déchirés entre les souvenirs heureux de leur enfance et le traumatisme de la persécution, ayant souvent le sentiment qu'on leur a enlevé le droit de parler allemand. Dans les années 1980, ses filles commencent à retourner à Berlin pour visiter les lieux de leur enfance. **En 2000, soixante ans après l'exil, les descendants de Gottfried Fuchs ont regagné la nationalité allemande ; aujourd'hui, même ses arrière-arrière-petits-enfants possèdent des passeports allemands.**

C'est la génération des petits-enfants qui, aujourd'hui, perpétue activement la mémoire. Lors de la première réunion de famille des Fuchs à Karlsruhe en 2009 – soixante-dix ans après que « Gotti » et « Juller » se sont vus pour la dernière fois –, leurs petits-enfants s'embrassent pour la première fois, forgeant ainsi un lien durable entre les familles.

**L'héritage de Gottfried Fuchs dépasse largement le cadre du soccer. Son histoire montre que la mémoire ne concerne pas seulement le passé – il s'agit d'une responsabilité envers le présent.**



Andreas Hirsch et Monica Heller lors d'un entretien dans le projet « ZWEITZEUGEN » (Témoins de la deuxième génération), 2024.



Monica Heller avec ses enfants lors d'un voyage à Berlin, 1992.



Anita Heller devant le KaDeWe, Berlin, 1997.



Natalie Fochs Isaacs devant l'ancienne « École Lehweß » à Nikolassee, 2006.



En-tête du bulletin d'information de la famille Fuchs.



Entrevues avec Monica Heller et Andreas Hirsch, projet « ZWEITZEUGEN »

# Crédits de l'exposition

## ORGANISATION

Goethe-Institut Amérique du Nord  
représenté par Sebastian Vötter,  
responsable du département Langue  
pour l'Amérique du Nord

## INITIÉE ET SOUTENUE PAR

Fondation culturelle de la  
Fédération allemande de football  
(DFB-Kulturstiftung)  
représentée par Olliver Tietz,  
directeur général  
Courriel : olliver.tietz@dfb.de

## DIRECTION DE PROJET / CONTACT

Eva Ledwig  
Goethe-Institut Montréal  
Courriel : eva.ledwig@goethe.de

## RECHERCHE ET RÉDACTION

Dr Sebastian Döderlein,  
Montréal avec le soutien de  
Monica Heller · Sydney John Isaacs

## CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE

Jana Backhaus, Hambourg  
www.janabackhaus.de

## TRAITEMENT ET RETOUCHE PHOTOGRAPHIQUES

Monik Richter, Montréal

## MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE (ALLEMAND LANGUE ÉTRANGÈRE - DAF)

Miriam Swatuk, Toronto

## REMERCIEMENTS

Nous remercions  
les personnes,  
archives et institutions  
suivantes pour leur  
aimable autorisation  
d'utiliser les  
illustrations :

- Archives privées de Monica Heller,  
petite-fille de Gottfried Fuchs,  
Toronto, Canada
- Archives privées de Sydney John Isaacs,  
petit-fils de Gottfried Fuchs,  
Montréal, Canada
- Archives photographiques de Robin Knight,  
petite-fille de Gottfried Fuchs,  
Picton, Canada
- Archives de la Fédération allemande de football  
(DFB)
- Archives municipales de Karlsruhe
- Musée juif de Berlin
- Archives de l'association d'histoire  
locale de Zehlendorf
- Carry Akroyd, Northamptonshire, Angleterre
- Andreas Hirsch, Karlsruhe, Allemagne
- ZWEITZEUGEN e. V.

# Questions, pensées, idées :

Qu'est-ce que tu retiens de l'histoire de Gottfried Fuchs ?